

Je suis comme mes soeurs quelque chose des fois

Catherine Poulin

Number 150, September 2016

Persistence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83428ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poulin, C. (2016). Je suis comme mes soeurs quelque chose des fois. *Moebius*, (150), 86–90.

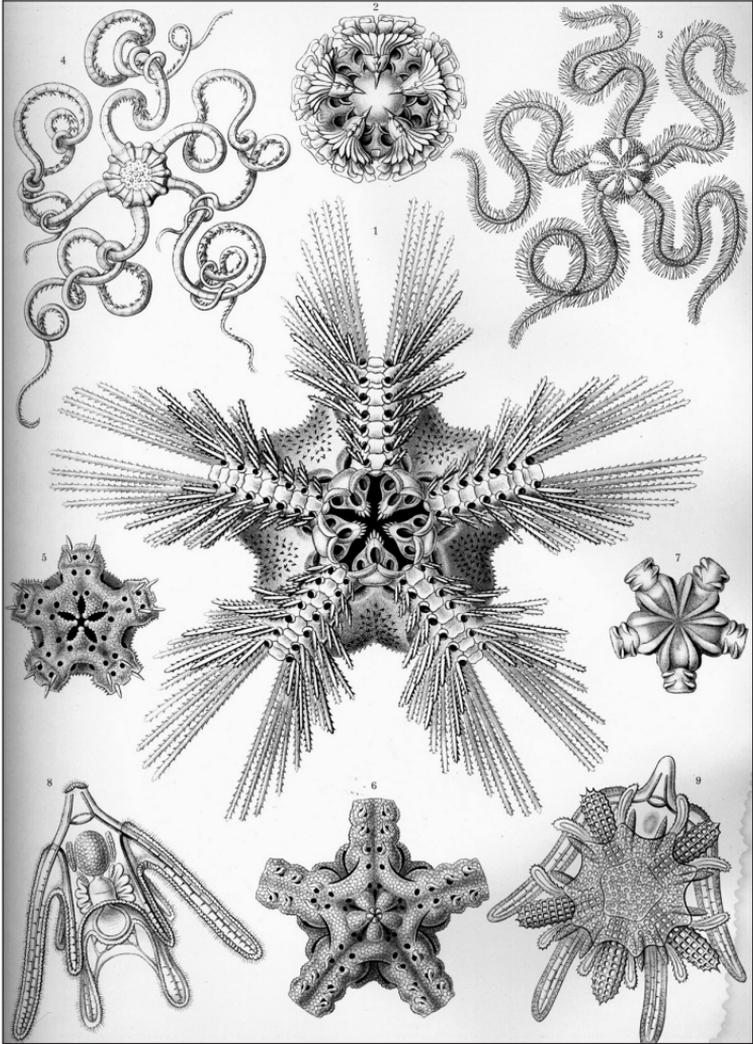


Planche « Ophiures », dans *Kunstformen der Natur* d'Ernst Haeckel, 1904.

CATHERINE POULIN

Je suis comme mes sœurs quelque chose des fois

Planche 1

comme une galerie souterraine
ou une carrière de granit
qui abrillent entre des reins-bouillottes
des choses d'armistices
et toutes sortes de torpilles perdues
qu'on dissimule Savantes
sous les circulaires
et les feuilles mortes
(ronger son frein)

à force de digestion et d'enzymes
nos parois fabriquent fiévreuses
des échos supersoniques

Planche 2

comme un amoncellement
Torngat Appalaches etc.
de bouts de voix
triés pas triés
qu'on façonne en grattant la corne
sur la gravelle jusqu'à l'audible
jusqu'au tordu d'os qu'on brasse
pour calmer la moelle puis
des grains encore
qui sablent les papilles
jusqu'à très lisse
(mais de moins en moins)

Planche 3

comme un crissement de pneus
derrière le nombril
la tête-tortue quelques secondes
les épaules les yeux recroquevillés
méchante grimace
quand l'impact rejoint l'accident cœur-carlingue
quand tu racontes ta tante à Zaatari et que

se consoler longtemps
en plantant des oiseaux
l'eau du lac

Planche 4

comme du bruit de braise feu de camp
mais sans la boucane
(gorge fumée Lapin!)
des tragédies de ruines et des opérettes de paria

la déprogrammation des spectres
est une affaire
de procession de cygnes de combat

Planche 5

mais vois-tu comme nous projetons nos cous
nos mentons nos yeux immenses
respirations ondées
chaque dimanche
grande corvée nous invoquons
des brassées de pâte à modeler
onguents hydrofuges
pour que toutes nos plumes s'irisent
quand le soleil nous frappe tout ce qu'il peut dans le dos

Planche 6

comme de l'art de tranchées
des entailles fleuries dans le doré l'argent
des douilles d'obus qu'on redessine
pieds nus
les ongles d'orteils
ballet jazz

nous avons peut-être quelque chose comme
des alcôves dans les yeux
garde-robes pour nos béquilles-trophées
et beaucoup de marqueurs indélébiles
pour les jours de plâtre

(les miracles n'ont rien à voir là-dedans)